

CYNTHIA
FLEURY

RÉPÉTITION
GÉNÉRALE



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

19 MARS 2020 / 14 H / **N° 3**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

[TRACTS.GALLIMARD.FR](https://tracts.gallimard.fr)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE
WWW.GALLIMARD.FR

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2020.

Lorsqu'on vit des situations exceptionnelles, la première peur concerne le maintien de la vie. Le réel de la mort du coronavirus existe mais il est faible, et semble submersible. Je n'ose imaginer la sidération et la violence, le grand retour des archaïsmes, si la létalité avait été plus forte et disséminée.

Impossible d'anticiper cela sauf en imaginant le pire, la peur véritable, la haine pour ce monde. Là, nous avons une forme de chance au sens où si nous acceptons la responsabilité collective et la discipline, si nous produisons un comportement collectif coordonné et stratégique, nous réduirons considérablement son impact délétère. Telle est notre chance : avoir encore un peu de maîtrise. S'offrir une occasion à moindre coût de redécouvrir les bienfaits de la solidarité, des services publics, de l'État de droit et social combinés, articulés, alliés de toujours, qui ne sont rien l'un sans l'autre. Extrême chance malgré l'ingratitude souvent témoignée ces derniers temps, la bêtise, la vue courte des stratégies néolibérales qui fantasment la toute-puissance illusoire de l'homo economicus dans sa version la plus radicale. C'est une répétition générale pour autre chose, et cela me glace déjà le sang. Car la deuxième crainte qui m'agite est celle de l'absence d'apprentissage et de transformation de nos modes de vie. Passer à côté de la chance, cela s'est vu tant de fois. Ne pas saisir le kairós, retourner à la condescendance meurtrière. Nous sommes nombreux à le craindre, mais il nous faudra être très vigilants face à l'endormissement futur qui se profile, toutes les mauvaises raisons trouvées pour continuer comme avant, car nous serons dans une phase de récession économique et l'on nous expliquera qu'il n'est pas temps encore de faire autrement, qu'il y a le feu économique qu'il faut éteindre, et que celui-ci – ô délire – ne s'éteint qu'avec le poison inflammable, tant de fois dénoncé. Mais parions sur l'intelligence

et la détermination à évoluer, parions sur une nouvelle conviction partagée : mieux vivre ensemble. Le confinement 3.0 a des vertus particulières : être dans la distance mais néanmoins connectés, et pour une fois les « deux minutes de la haine » orwelliennes, souvent banalisées ces derniers temps, se sont calmées : les voix sont plus sereines, les réseaux sociaux servent à distribuer une information capable de ferrailer avec les fausses, les grandes institutions académiques tentent d'assurer la continuité ou le partage des enseignements, les médias font de même, les artistes se relaient pour proposer des accès culturels, l'école fait comme elle peut avec la faiblesse de son environnement numérique de travail – là, franchement, on ne va pas se mentir, va falloir monter vite en gamme, car c'est terriblement pauvre, et cela ne peut perdurer. Mais globalement, ces premiers jours de confinement ne dessinent pas la victoire de l'immaturation, mais plutôt l'envie d'être résilients, d'apprendre, d'innover, de profiter de cette chance pour respecter autrui et les valeurs de responsabilité commune. Toute la question, maintenant, est celle de la durabilité de la prise de conscience et de la volonté de faire autrement.

CYNTHIA FLEURY

DÉPOT LÉGAL : MARS 2020

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection « Tracts » fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands « tracts de la NRF » qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : « Nous vivons les mots quand ils sont justes. »

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*Toute la question, maintenant, est celle de la durabilité de la prise
de conscience et de la volonté de faire autrement.*

CYNTHIA FLEURY



CYNTHIA FLEURY EST PHILOSOPHE ET PSYCHANALYSTE. ELLE EST PROFESSEUR TITULAIRE DE LA CHAIRE
« HUMANITÉS ET SANTÉ » AU CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS ET TITULAIRE DE LA « CHAIRE
DE PHILOSOPHIE À L'HÔPITAL » AU GHU PARIS PSYCHIATRIE ET NEUROSCIENCES.

19 MARS 2020

CYNTHIA
FLEURY
**RÉPÉTITION
GÉNÉRALE**



19 MARS 2020 / 14 H / N° 3
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Répétition générale
Cynthia Fleury

Cette édition électronique du livre
Répétition générale de Cynthia Fleury
a été réalisée le 19 mars 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072909528